Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent
(à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart,

COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 fév—1an—Jeu Dim Mar

La Fanfare Royale Italienne d'Ellery.

La fanfare italienne qui depuis près d'une semaine donne des concerts tous les soirs dans la salle Athenæum, commence à se faire connaître; c'est-à-dire que le public se fait de plus en plus nombreux.

Ceux qui n'auront pas entendu les musiciens de Sig. Créatore se le reprocheront assurément, car nous ne croyons pas excessif de dire que jamais il n'est venu à la Nouvelle-Orléans une fanfare d'un aussi haut mérite.

Sig. Creatore est curieux à suivre dans ses mouvements, dans sa gesticulation. Il communique à chacun de ses cinquante instrumentistes le feu sacré qui est en lui. Si c'est une phrase mélodique qu'il faut soupirer, on le voit commander le silence à ses cuivres pour laisser chanter ses flûtes, ses clarinettes, ses hautbois, si, l'instant d'après, ce sont les cuivres qui doivent gronder, oh! alors, des deux mains et de la tête il donne le signal, et tous partent avec un ensemble merveilleux et inondent la salle de sons à la faire trembler.

Le concert d'hier soir était consacré à la musique allemande, du Wagner, du Mendhelson, du Schumann.

A celui de ce soir, on n'entendra que de la musique italienne, du Donizetti, du Rossini, du Marchetti; en voici d'ailleurs le programme:

"Linda", Potpourri.....Donizetti
"Guillaume Tell" Sinfonia...Rossini
"La Fille du Régiment"...Donizetti
"Stabat Mater.....Rossini
"La Favorite".....Donizetti
4. atto Intero—Solo. Sigg. Palma et Marino.
"Lucrezia Borgia".....Donizetti
Solo—Signori Palma, Alala, Curti, Marino, Sarmonaca et Scarpa.
Cujus Animam "Stabat Mater"....Rossini.
Trombone solo—Marino
"La Belle Florensine"....Marchetti
"Lucie" Sestetto.....Donizetti
Sig. De Mitris, Alala, Marino, Curti, Liberatore et Basile.

MOTS POUR RIRE

Le docteur X....disait, hier, à une de ses clientes, qui se figure être affligée de tous les maux et qui le dérange à toute heure pour des riens:

—Ah! madame, quelle santé il vous faut pour supporter toutes ces maladies là!

On parle du prochain voyage en Amérique de M. Santos-Dumont, le célèbre aéronaute.

—Partout on lui fera un accueil triomphal, dit quelqu'un.

Alors, quelqu'un de s'écrier.

—Peuh! il doit être blasé là dessus, depuis le temps qu'il a l'habitude d'être porté aux nues!

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Hy B. Schreiber et Frères vs Mme Catherine Scheuermann—réclamation de $197 70 sur des billets.

Mme Mary Drury vs John Drury—réclamation de $229.

E. J. Hamilton vs J. M. Harrell, T. J. Cocke et C. M. Jennings—action en recouvrement de $942 sur des billets.

Sparks Bros & McGee vs John O'Rourke, réclamation de $250.55.

Crowley Perrin Co. vs R. A. Brousse, action en recouvrement de $249.19 sur un compte courant.

John W. Albrecht vs W. A. Augustus, attachement de $200.

Alonzo Patterson vs New Orleans & Carrollton R.R. Light & Power Co., action en dommage de $25,000.

City Item Co-operative Printing Co. vs Wm B. Parker—Réclamation de $127.75 sur un compte courant.

Crowley Perrin Co. vs Emile Vosemont—Réclamation de $161.20 sur un compte courant.

Successions ouvertes:

Vve Louise Couture, Mary Jane Cowden, Ludwig Eichhorn.

Le testament de Mme Catherine Van Hagan a été homologué hier matin à la Cour civile de District. La défunte laisse tout son bien à Walter S. Wagner et le nomme exécuteur testamentaire.

Deuxième Cour Inférieure.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:

Wm. Mitchell, Mme M. Gardner, Joe Pellegrini, attaque; L. A. Johnson, actes de violence; Lipman Gibbs, fugitif.

Condamnations:

M. Cazabonne, violation de l'acte 169 de 1894, $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération; Willie Jones, attaque, $10 d'amende ou 10 jours de prison.

Acquittés:

Jake Stevens, Fred Schultz, attaque; John Lasliva, violation de l'acte 47 de 1890.

Envoyée devant la Cour criminelle:

Sadie Lipschritz, larcin.

Je parie que vous n'avez pas pris un bain ce matin.

FAITS DIVERS

Dangereux vagabonds, supposés incendiaires.

Un charpentier, Walter Earnhardt, âgé de 22 ans et demeurant 1915, rue Iberville, et un ouvrier de 20 ans, Charles Koop, demeurant 2118 rue Gravier, ont été traduits devant le recorder Hughes et condamnés à une amende de $25 ou à 30 jours de prison.

Tous deux sont accusés de tapage sur la voie publique et Koop, en plus, comme suspect, a été accusé pardevant la première Cour criminelle de Cité par A. de Lanzac, demeurant 2128, avenue Tulane. Ces deux prévenus ont antérieurement été arrêtés; ce sont donc des récidivistes.

M. de Lanzac dit que, l'avant-dernière nuit, deux hommes blancs ont attaqué un nègre et l'ont pourchassé, le forçant d'entrer dans la grocerie d'Holdakowski, coin de l'avenue Tulane et de la rue Galvez. Un de ces hommes a lancé le contenu d'une bouteille d'huile sur le noir; une partie du liquide s'est répandue sur le plancher.

M. de Lanzac a tenu à se rendre compte des motifs de cette action. Il demeure, à une égale distance, entre la boulangerie et cette épicerie, et a rencontré Earnhardt et Koop, auxquels il a parlé. Ils nièrent le fait. Koop ordonna de s'en aller à un jeune noir, qui était debout près d'eux: ce fait induisit M. de Lanzac à croire que l'enfant savait ou avait vu quelque chose, et il l'appela. Koop, dit le témoin, se mit à jurer, et frappa le jeune garçon en pleine figure, s'acharnant sur lui, puis tira un couteau ou un rasoir pour le poursuivre. Cette action décida M. de Lanzac à sauter dans la rue, ce qui eut pour résultat de faire fuir les deux vauriens. En fuyant, Koop jeta une quantité d'huile d'assurance en feu au hasard. Sur la déposition de M. de Lanzac, les deux hommes ont été arrêtés par les agents Meyers et Buckley.

Il y a eu une quantité d'incendies dans le voisinage où ces suspects ont été pris.

Koop nie et prétend qu'il était en prison quand un accident de ce genre s'est manifesté dans sa maison. Il nie avoir attaqué M. de Lanzac, et assure qu'au contraire il a été blessé au côté.

Le juge Hughes a vertement chapitré ces malfaiteurs, et a ordonné aux agents d'arrêter tous les vagabonds qu'ils surprendraient dans ces parages.

Carême de 1902.

Le temps des anciennes Saturnales est passé; du carnaval, il ne reste qu'un souvenir fugitif. Si vraiment gai et fécond en surprises qu'il ait été, il ne sera bientôt plus qu'une souvenance: le temps détruit si vite les royautés d'un moment qu'il crée. Hier, on était tout au plaisir; aujourd'hui on réfléchit, on se recueille, on s'examine. "Connais-toi toi-même," a dit un Sage: las! nous avons tant d'indulgence pour nous-mêmes, et nous sommes si dupes des apparences chez autrui, que cette science nous est ardue, et que l'examen de conscience que nous faisons de notre "moi" est rarement complet et bien sincère, malgré toute notre bonne volonté. Convenir d'une faute, c'est déjà dur; mais la racheter est souvent bien difficile. "Memento quia pulvis est, et in pulveri revertere".

Pour nous y aider, pour nous rendre la tâche moins pénible, pour seconder les bonnes volontés, pour relever notre courage, pour élever nos cœurs encore plus hauts vers ce Dieu si puissant et si miséricordieux qu'invoquent tous les chrétiens, comme juge et comme appui, pendant les 40 jours du carême, à son nom, soutenus par leur foi profonde, aidés par une sorte de prescience de la vie future et de la bonté de celui qui nous appelle, en bon Pasteur, à jouir de ses bienfaits, à mettre, quoi qu'il advienne, notre confiance en lui,—d'éminents prédicateurs montent la chaire de vérité, et sur un thème, par eux choisi, ils nous conduisent au repentir, comme des enfants dont la raison s'est égarée, quand nous avons été coupables. Leur foi inébranlable, leur donne une force morale croissante, et fait jaillir de leurs cœurs les paroles bénies qui réconfortent, qui consolent, et qui font espérer.

Cette année les prédicateurs ont la faveur du public, la plupart étant connus. A la cathédrale, le Rév. Père Knapp parle la seule langue qu'on aime à y entendre, car la population qui s'y rend y retrouve la langue de la mère-patrie, et nombre de fidèles, un peu de partout, à la Nouvelle-Orléans se donnent rendez-vous à l'église Saint-Louis. Ils s'étonnent que l'anglais ait droit de cité à leur chère cathédrale plus que partout ailleurs. Il est même à craindre que l'anglais, s'il chasse le français, arrive à faire peu à peu le vide au profit des protestants. Beaucoup de Créoles subissent, en le regrettant, l'envahissement d'une langue commerciale par excellence.

En ce qui concerne l'éducation publique gratuite donnée à leurs enfants, ils s'inclinent: mais tous ceux qui le peuvent font l'impossible pour que leurs enfants parlent toujours le français dans la famille, et eux-mêmes ne se servent d'aucune autre.

Ceux qui y tiennent appartiennent aux classes élevées, grâce à leur éducation soignée et à leur origine. Chasser le français de l'église catholique, après en avoir fait la langue des seuls privilégiés, semble une ingratitude insigne dans une colonie française, où tant de souvenirs rappellent la France,—les noms des rues ne le crient-ils pas sur les toits? qu'on se reporte à quelques jours en arrière, et qu'on songe à l'enthousiasme qui a fait de la visite de M. Jules Cambon les étapes d'un triomphe indiscutable: qu'on veuille bien comparer, et déduire ce qui en ressort: la France chevaleresque est bienvenue et fêtée partout où elle passe; car elle donne sans restriction tout son esprit et donne franchement avec tout son cœur.

Le Père Knapp a la voix nette, grave et admirablement timbrée. Ses sermons sont faciles à comprendre par tous, ses gestes sont naturels et vivifient sa parole d'apôtre. En chaire, il se transfigure, il grandit, il persuade, il émeut, et il fait passer son auditoire par les émotions les plus diverses, le maniant à son gré. Les étapes de la vie du Sauveur sont le texte qu'il a choisi. Nul de ceux qui ont suivi ses deux Carêmes précédents ne doute de la continuation de son succès oratoire, car on sait que même des incrédules viennent l'écouter.

Le chant d'hier a été particulièrement bien choisi et bien exécuté.

A St-Augustin, le P. Canard a conquis son auditoire, tout en faisant perler des larmes dans les yeux de nombre de charmantes pénitentes de cette paroisse aristocratique. Tous les bancs, toutes les chaises ont été occupés; et le public debout ne manquait pas non plus. On se promet de ne pas manquer aucun de ses sermons. Si nous en jugeons par le sermon d'hier, il sait toucher les cœurs. Espérons que les pauvres en profiteront.

Le R. P. Hattais a été désigné pour prêcher la sainte parole à l'église Sainte-Anne, dont les paroissiens pleurent encore leur bien-aimé pasteur M. Thébaut, un fervent Breton, un chrétien convaincu. Ce prédicateur a eu un passé glorieux ainsi que nous le disions hier; pour beaucoup, c'est un inconnu, mais il est loin d'être un novice, et on s'en est aperçu à son sermon d'ouverture où les familles d'origine française se sont applaudies d'avoir un si brillant orateur de la chaire.

Pour les catholiques qui ne se servent que de la langue anglaise, le nombre en est relativement restreint le R. P. Biever a été le bien reçu à l'Annonciation. Il parle, du reste, aussi, couramment le français qui nous a paru sa langue d'origine lorsqu'il s'en servait pour évangéliser les ouailles de Mgr Roussel, dont le départ laissera un grand vide dans sa paroisse. Nul choix, pour le combler, ne pouvait être plus heureux que celui qui a fait installé le Rév. Père Biever pour le remplacer.

A l'Immaculée Conception, les Pères Jésuites sont en général très diserts et fort goûtés; ces Messieurs sont aussi bons éducateurs que bons prêcheurs, et la foule est souvent si grande que l'église devient trop petite. Le P. de la Molinière est sûr d'avoir un auditoire intelligent et attentif.

Le R. P. Thos F. Delaney prêche en anglais à partir du 2e dimanche du Carême tous les dimanches à Sainte Anne. L'excellent curé de Bayou Goula allège ainsi, en la partageant, la tâche du R. P. Hattais. Ce dernier prêche en français le dimanche, à la grand'messe, et le mercredi et le vendredi soir, à 7 h. 1/2.

Ces orateurs sont assez connus à tous égards pour que les églises où ils sont envoyés soient littéralement combles; les entendre est un plaisir et, dans leur bouche, la morale semble aussi douce que facile à pratiquer.

Mort de Joseph Murphy.

M. Murphy, Irlandais et célibataire, vint aux Etats-Unis alors qu'il n'était qu'un enfant. Il résida avec sa famille à la Nouvelle-Orléans depuis 1846. Il fut membre des anciennes compagnies de pompiers volontaires. Canonnier de la batterie du juge Fenner, il combattit vaillamment pour la cause du Sud pendant la guerre de la Sécession. Démocrate convaincu, il fut élu commissaire de la voirie en 1868; il remplit ses fonctions avec exactitude et dévouement. Il est mort hier matin, subitement, dans la rue, au coin des rues Baronne et Joséphine, à un ilet de sa dernière résidence. On l'enterre aujourd'hui.

La sœur de Mlle Elisabeth Murphy est l'unique membre restant de la famille.

Son ami, l'entrepreneur Roche, s'est réservé le soin de son inhumation, dans le cas où son corps ne serait pas réclamé par l'armée de la Virginie du Nord ou par celle du Tennessee, dont il fit partie.

Une mère blessée par son fils.

Mme Jennie McComb a été accidentellement blessée par son fils hier soir en sa demeure, rue Bourgogne 520. L'enfant, âgé de 10 ans, jouait avec une carabine lorsque le coup est parti blessant la femme au cou.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Les personnes faibles et nerveuses devraient prendre quelques doses de ce Bitter. Il fortifiera les nerfs, donnera une vigueur nouvelle au système tout entier et guérira L'Indigestion, la Dyspepsie, les Désordres du Foie et des Reins, la Malaria et les Fièvres en Frisson.

AVIS.

Aux actionnaires de la New Orleans Butchers' Co-operative Hide and Tallow Co. Ltd. Vous êtes par le présent notifié qu'une réunion générale des actionnaires sera tenue le 14 mars 1902, à 3 heures p. m. aux bureaux de la compagnie pour amender les articles 1 et 10 de la Charte.

BEN. ABADIE, Assistant-Secrétaire.

12 fév—30 f

Un veuf désolé.

Lehman avait 64 ans. Il était Allemand et n'était aux Etats-Unis que depuis quelques années et était d'une intelligence peu commune.

Il perdit sa femme, il y a un an; aucun enfant n'avait ensoleillé leur union et depuis la mort de sa fidèle compagne Lehman changea du tout au tout. Il y a de cela trois semaines on le décida à demeurer chez sa belle-sœur, Mme Stow, 1912, rue Terpsichore. Bientôt il la quitta pour se réfugier chez son vieil ami, M. Hine, 2201, Promenade Carondelet.

Avant-hier matin, à 9 heures, son ami trouvant étrange de ne pas l'avoir encore aperçu, entra dans sa chambre: il s'était tiré une balle dans la tempe.

"Pour l'amour de Dieu, traitez-moi convenablement. Pour la dernière fois adieu! Dieu vous bénisse!" Telle est le texte de la fin de la lettre qu'il a écrite avant d'en finir.

Il a prié d'avertir de son suicide prémédité le Rév. P. Jésuite Gaffney, Mme Stow et T. J. Harnett, rue Tulane, près Claiborne.

DÉCÈS

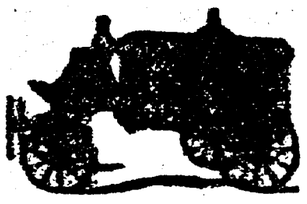
DEMANGE—Décédé lundi, le 17 février à 5:30 heures P. M. JEAN DEL DEMANGE, âgé de 68 ans, natif de France, et résidant de cette ville depuis 41 ans. Les parents, amis et connaissances de la famille, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 18 février, à 3 heures P. M., de sa dernière résidence, No 1616 avenue Gentilly.

Enterrement au Nouveau Cimetière St Louis.

ANGLADE—Décédé lundi, 17 février 1902, à 5 heures P. M., WILLIAM ANGLADE, âgé de 38 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille, sont invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, mardi, de la Cathédrale St Louis à 4 heures très précises.

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1048.

Telephone No 408.

F. Laudumiey & Co.
Limited

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

TELEPHONE 289.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment
1er sept 1901—1an

Tentative d'escroquerie.

F. F. Weber a été, hier matin, accusé, par B. J. Flynn, d'avoir extorqué $285, au moyen d'un faux chèque tiré sur la "First National Bank" de Chicago.

MM. Flynn et Georges Morris, de Fruithurst, Ala., sont des prêteurs d'argent. Weber rencontra dans l'Alabama M. Morris et vint avec lui à Chicago, où il connut M. Flynn près duquel il se dit être un franc-maçon de haut grade grade, qui appartenait à plusieurs sociétés secrètes. Il ajouta qu'il était intéressé dans des mines, et qu'il désirait placer là de l'argent. Comme références, il indiqua plusieurs messieurs d'Atlanta.

Flynn, auquel il présenta son chèque, paya rubis sur l'ongle, et, quand il s'aperçut qu'il avait été victime d'un adroit fripon, il apprit que le madré compère s'était mis à l'abri de tout désagrément immédiat en quittant la ville. On croit qu'il s'est dirigé vers Lennox, Ill.

A propos des paris des courses.

Joueurs naïfs et Bookmakers.

Le juge Breaux vient de donner, hier, sa décision au sujet des maisons où se font des paris de courses. Il y aura encore de beaux profits à faire pour les bookmakers: que les parieurs jubilent tout à leur aise, et que respirent librement ceux qui ont l'art de les plumer comme de vulgaires pigeons! Messieurs les jockeys et leurs bêtes sont couverts par la jurisprudence, et la pétition de la ville de Shreveport contre A. E. Maloney et A. Schlusinger a obtenu de la Cour Suprême le même verdict qu'elle avait obtenu de la Cour Civile. Victoire pour les pool-rooms!

Suite chronique 2e page.

L'UNION FRANÇAISE.

Avis aux détenteurs d'obligations.

2—19—26—27—28—32—41—47—52—54 57—62—67—87—90—93—98—114—115 120—122—128—135—137—138—141—147 165—177—178—179—184—187—188—190 200—207—208—210—226—230—241—244 246—248—253—254—264—269—276—278 279—287—290—293—295—297—299—300 304.

Les porteurs des susdites obligations sont avisés d'avoir à se présenter chez M. Ant. Castel, trésorier, 924 rue Royale, de 9 à 11:30 heures A. M., pour en toucher le montant.

L'intérêt cesse à partir du 5 février 1902.

CLÉMENT JAUBERT, Président.
PAUL VANDENBORRE, Secrétaire.
9 fév—1 m—dim mar ven

PETITES ANNONCES.

PERDU—Le public est par le présent avis prévenu de ne pas acheter le livret (pass book) perdu, No 5,735, série W, de la Eureka Homestead Society, un duplicata en ayant été demandé. Mme M. A. McGeoy, 1925 avenue Cleveland. 16 fév—2f

ON DEMANDE—Des messieurs comme solliciteurs pour la compagnie du Gaz, commission libérale. Doivent avoir de bonnes manières, être bien équipés et être bien recommandés. Seuls les hommes compétents doivent faire application. A des bons vendeurs des positions salariées seront données. Compagnie du Gaz, bureaux au premier étage rue Baronne.

A sept—

AMUSEMENTS.

ATHENÆUM.

Une semaine commençant
MERCREDI, 12 FEVRIER.
L'orchestre Royal Italien
D'ELLERY.
GIUSEPPE CREATORE.....Directeur
52 -- ARTISTES -- 52

Les sièges sont maintenant en vente au magasin de Musique de Grunewald, 735 rue Canal. 7fév—7 au 20

Crescent City JOCKEY CLUB,
6 COURSES PAR JOUR.
Admission au Grand Stand.....50c
24nov—4m

AMUSEMENTS.

ST. CHARLES
Orpheum

VAUDEVILLE MODERNE.
Ce soir—Tous les soirs sont nouveaux. Matinées tous les jours (lundi excepté). Beaux et Belles Octavie: Lilliputiens de Picolo; Howe, Walles et Walters, comédiens musicaux; Stuart Barnes, "Entertainer"; Compagnie de Miles Delmore dans "The Bridgroom's Reveries", Chiens savants de Ritter; McMahon et Chappelle, comédiens danseurs; Sidney Grant, imitateurs; Nouveaux tableaux animés.
Prix du soir—Orchestre, 50c; Dress Circle, 50c et 25c; Balcony, 25c; Sièges dans les loges 75c; Galerie 10c. Prix des matinées—Orchestre et Dress Circle réservés, 25c; Sièges dans les loges, 50c; Galerie, 10c. Des sièges peuvent être réservés par téléphone 1171.
La semaine prochaine—JACQUES INAUDI, merveille mentale française, et autres grandes attractions. 18fév—5f

TULANE.
DEMAIN SOIR.
Matinées Mercredi et Samedi à 1.
Mary Mannering,
....DANS....
Janice Meredith.
Mlle Mannering paraîtra à une matinée spéciale dans "Camille," vendredi, à 1 heure.
La semaine prochaine—NAT. C. GOODWIN.
16fév—6f

CRESCENT.
CE SOIR.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.
THE FOUR COHANS
Famille Favorite de dispensateurs de gaieté.
Dans le récent succès de Geo. M. Cohan,
THE GOVERNOR'S SON.
La semaine prochaine—The BURGOMASTER.
16fév—6f

AUDUBON CE SOIR. A 8.
TOUTE LA SEMAINE.
Matinées Dim., Lun., Ven. et Sam.
Une production scénique monstre du saisissant mélodrame
THE LAND OF THE LIVING
Représentée par la fameuse
AUBREY STOCK CO.,
Nouveaux décors. Nouveaux costumes. Nouveaux effets.
Prix—10—20—30—50.
La semaine prochaine—WOMAN AGAINST WOMAN.
16fév—6f

GRAND OPERA HOUSE.
Matinées Lundi, Vendredi et Samedi.
Commençant avec la matinée d'aujourd'hui,
Baldwin-Melville Stock Co.
Présentant une grande renaissance du fameux succès mélodramatique du monde entier de Dion Boucicault,
The Streets of New York.
Décors entièrement nouveaux. Brillants effets mécaniques. Situations émouvantes. Comédie attrayantes. Spécialités savantes. VOYEZ—Union Square le soir. La grande scène d'incendie.
Prix: 10—20—30 et 50.
Matinée de Dimanche, 23 février—AROUND THE WORLD IN 80 DAYS. 16 fév—6f

Septième Session Annuelle
—DE—
L'Ecole Catholique d'Hiver,
A LA SALLE TULANE.
Du 13 Février au 3 Mars 1902.
Conférences tous les Jours de la Semaine, à 8 heures p. m.
Les Dimanches à 4 p. m.

Programme de la Deuxième Semaine:
Mardi—Dean Farrell, "Merchant of Venice."
Mercredi—Henry Austin Adams, "Brains and Belief."
Jeudi—Henry Austin Adams, "The Middle Ages."
Vendredi—Prof. James Kelley, "The Songs We Sing."
Samedi—Basil Burwell, "Paris, Versailles et Marie Antoinette," [avec vues de lanterne magique.]
La semaine prochaine—Basil Burwell, Prof. Fenelosa et Rév. Joseph F. Nugent.

Simple Ticket.....25c
Tickets Transférables (5 conférences)..$1.00
Pour plus ample information s'adresser à L'ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER, SALLE TULANE, NOUVELLE-ORLEANS.
16 fév—7f

vourant la minute exquise, unique, qui resterait inoubliable....

Etrangères une heure auparavant, révélées par la Providence l'aïeule et l'enfant, étroitement enlacées, mêlaient leurs larmes et confondaient leur bonheur....

Une demie vibra au cartel sculpté de la vaste pièce,

A ce son, Marjolaine eut un brusque sursaut. Elle fit un mouvement pour se relever. La comtesse la retint dans ses bras.

—Qu'y a-t il, Marjolaine?....

—L'heure passe....Il faut rentrer à l'atelier.

—Il n'y a plus d'atelier pour toi, mignonne. ..Tu n'es plus Marjolaine la blanchisseuse.... Tu es Mlle d'Aublincourt..... L'as-tu déjà oublié?....

—Non grand'maman, je n'oublie rien; je vous aime tant déjà! ....Mais je pense aussi à ces braves gens qui m'attendent.... Je ne veux pas leur causer d'inquiétude.

—Bon petit cœur!....

—Ils ont été tout pour moi.... Ils m'ont tenu lieu de famille... Ils m'ont tirée du ruisseau, arrachée à la misère, au vice peut-être....

—C'est vrai....

—A eux, je dois le peu que je suis....Ne serait-ce pas de l'ingratitude de les effacer si vite de mon esprit?....

—Tu as raison, Marjolaine.... J'aime à t'entendre exprimer ces sentiments.... Ils te font honneur....

Et, mentalement, la vieille comtesse ajoutait:

—Comme elle ressemble peu à son père!....Les fruits de l'arbre du Mal ne sont ils donc pas tous mauvais?....

A haute voix, elle reprit:

—Il faut aller annoncer toi-même à la famille Servant le grand événement d'aujourd'hui.. Je t'accompagnerai et te ramènerai, car tu viens demeurer sous mon vieux toit, n'est ce pas?....

—Oui, grand'maman.....J'ai l'âme pleine de joie....Mais cela me fera de la peine de quitter mes bon amis....

Sur ce mot, la fille de Manola demeura songeuse.

Son cœur venait de murmurer tout bas le nom d'Antoine Brousquet. Et rapidement, elle avait vu passer devant ses yeux la fine et martiale silhouette du jeune homme.

Marjolaine étouffa un soupir, pendant que la comtesse, reprenant sa dernière idée, déclarait:

—Tu ne les quitteras pas complètement. Ils ont été longtemps tes protecteurs; ils resteront tes amis, car ils ont des droits sacrés à ta fidèle affection....Tu les verras souvent, mignonne, quand tu voudras....

Marjolaine, ravie, scella la promesse d'un double baiser sur les joues de l'aïeule....

* * *

Deux jours après, elle habitait définitivement Aublincourt.

Chez Sidonie, la séparation n'alla pas sans larmes...La femme de Frédéric était fortement attachée à la petite sœur adoptive, à l'orpheline, que sa gentillesse et ses malheurs lui avaient rendue doublement chère.

La mère Servant pleura aussi quand Marjolaine alla l'embrasser.

—Pas pour la dernière fois! ajouta la jeune fille.....Je reviendrai souvent vous voir.... Car je ne puis oublier que c'est ici, dans cet atelier, que j'ai vécu mes premiers moments de bonheur....Le souvenir de vos bontés à tous ne s'éteindra jamais dans mon âme.

On se quitta, le cœur gros....

Il n'y avait pas jusqu'à Médor qui ne se désolât de se séparer de sa jeune amie.

Sidonie avait obtenu que Marjolaine lui laissât le terre-neuve, qui s'était vite et bien habitué à la maison.

La fille de Manola y consentit, non sans regret, car le bon gros chien gris gardait une large place dans son cœur.

Il avait été son premier ami...

Mais, sur les instances de Sidonie, Marjolaine fit le sacrifice de son affection pour Médor.

D'ailleurs, ne le verrait-elle pas, lui aussi, quand il irait rue des Ecuries-d'Artois?

Elle ne voulait, ne pouvait pas tout reprendre à ses excellents amis.

Ceux ci restèrent longtemps sur la porte, regardant s'éloigner la voiture qui emmenait Mme d'Aublincourt et Marjolaine, l'aïeule et la petite fille.

La même mélancolie se lisait dans leurs yeux à tous, même dans ceux de Frédéric qui, moins sensible à l'attendrissement, n'en éprouvait pas moins une tristesse.

Les ouvrières de l'atelier avaient toutes les larmes aux yeux....

Marjolaine leur était à toutes: si sympathique par sa douceur et sa bonté!....

L'extraordinaire fortune qui venait d'échoir à leur compagne n'éveillait en elles aucun sentiment d'envie....

Seul, le regret de la perdre régnait sur ce petit monde du travail.

Mais universellement, on se réjouissait pour elle.

A la première rue, quand la voiture tourna pour disparaître, Marjolaine jeta encore un regard vers la ruche où, abeille laborieuse, elle avait butiné si longtemps....

Là-bas, des mouchoirs s'agitaient....

Elle répondit, les yeux humides, à ces saluts de départ, auxquels manquait celui qui lui aurait causé à la fois le plus de plaisir et le plus de peine....—celui d'Antoine Brousquet.

V

MLLE D'AUBLINCOURT.

Le soir même, Marjolaine eut un long entretien avec sa grand'mère.

C'était dans le grand salon du château, une pièce au décor imposant dans son archaïsme, avec sa haute cheminée aux landiers de cuivre, avec ses tapisseries flamandes et ses larges fenêtres éclairant un ameublement sévère, d'un pur style Louis XIII.

Transportée, comme par un coup de baguette magique, dans ce milieu qui l'intimidait par un luxe austère, Marjolaine se sentait dépaysée, mal à l'aise.

Ce n'était donc pas un rêve?..

Non. La pauvre enfant abandonnée, l'humble blanchisseuse, était bien devenue "Mlle d'Aublincourt."

Seulement il lui arrivait, vingt fois par heure, de douter de l'extraordinaire aventure.

Elle, porter un noble nom?... Etre petite fille d'une comtesse? ....Habiter un château?..... Marjolaine ne pouvait y croire.

Elle se rappelait le temps où Faramont l'appelait Phosphorette et l'envoyait vendre des allumettes ou des bouquets à deux sous dans les cafés à la mode. Elle songeait aux longues heures de mendicité....

Et de ce souvenir, de cette comparaison, résultait pour elle une impression de gêne et de trouble.

Mme d'Aublincourt s'en rendait parfaitement compte.

Aussi, quand la jeune fille pénétra avec elle dans la pièce d'apparât, lui dit-elle, sur un ton de bonhomie affectueuse:

—Te voici dans ton salon, mignonne.

—Mon salon!....

—Mon Dieu, oui....Tu es chez toi....Tout ce qui est ici t'appartient.

—Oh! grand'mère....

—Je comprends ce correctif, ma chérie. Il fait honneur à ta délicatesse et à ton désintéressement....Mettons que cela t'appartiendra, et n'en parlons plus..

—Parlons en, au contraire, grand'maman....Si vous le voulez bien....

—Certes!

—Mais mon père?....

La comtesse douairière eut un tressaillement douloureux.

Cette question si naturelle mettait à nu la plaie mal cicatrisée de son âme de mère.

Elle hésita....

Surprise de ce silence, Marjolaine posa sur sa grand'mère un regard interrogateur.

Le vénérable visage voulait rester impassible. Il ne le put. Au delà de l'émoi qui s'y inscrivit soudain, la jeune fille devina une détresse profonde. Elle n'osa renouveler sa question.

Mais d'elle-même, la vieille dame avait maintenant résolu d'y faire face. Elle ne pouvait se dispenser d'éclairer la conscience de l'enfant. Moralement, elle n'avait pas le droit de s'abstenir.

Il fallait que Marjolaine sût... Et cette obligation pénible s'atténuait dans l'esprit de la comtesse à l'idée de l'indulgence dont elle teinterait son récit.

De cette lamentable confession elle ne ferait pas un réquisitoire.

Elle fut émouvante, la révélation de Mme d'Aublincourt à sa petite fille....Il faillait dire des choses bien tristes, des choses navrantes....

Elle eut ce courage, enveloppé de pardon.

Un quart d'heure après Marjolaine savait sur son père ce que l'aïeule n'avait pu lui cacher.

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES ÉGAL par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR; GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et c'est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille.